

air.laclass.com
présente

L'éclosion de Rose

Une nouvelle écrite
en cadavre exquis
avec Joy Sorman



Cette nouvelle a été écrite selon les règles
du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé
par les surréalistes.

Chapitre après chapitre, Joy Sorman
et les collégiens ont ainsi imaginé cette fiction
en ne pouvant lire que les dernières lignes
des passages précédents.

L'éclosion de Rose

Prologue	Joy Sorman	p.4
Chapitre 1	Joy Sorman	p.7
Chapitre 2	Collège Faubert	p.11
Chapitre 3	Collège du Tonkin	p.15
Chapitre 4	Collège Maria Casarès	p.18
Chapitre 5	Collège Emile Zola	p.21
Éditeur	Collège André Lassagne	

Prologue

Joy Sorman

Rose vient d'avoir quatorze ans, elle est née à Marseille, a toujours vécu là, dans le quartier du Panier au dessus du Vieux Port, rue de Beauregard. Rose aime ce quartier historique de la ville - les Phocéens s'y implantèrent en 600 avant Jésus Christ pour fonder Massalia -, elle aime les ruelles étroites qui débouchent sur la jolie place de Lenche, les perspectives sur les trois buttes qui l'entourent, la butte Saint-Laurent, la butte des Moulins et la butte des Carmes, l'ambiance populaire, festive, métissée, les ateliers des céramistes et des peintres ouverts sur la rue, et aussi les touristes qui débarquent aux beaux jours avec leur appareil photo autour du cou, leur plan de la ville mal replié à la main, leur air un peu perdu, et ravi.

Rose fait de grandes virées dans son quartier, le rap de Rat Luciano à fond dans les oreilles - Luciano est né là lui aussi et la mère de Rose l'écoutait déjà au début des années 2000 quand il faisait partie du groupe Fonky Family -, elle dévale la rue de la République, la rue du

Poirier, emprunte la montée des Accoules, passe devant l'église Saint-Laurent, la maison Diamantée, et souvent achève sa promenade à la Vieille Charité, un ancien hospice qui abrite aujourd'hui un musée, le musée des arts africains, océaniens et amérindiens – et Rose aime particulièrement ce lieu, son silence apaisant, ces objets venus du bout du monde, ces témoignages de cultures disparues, de civilisations bientôt perdues.

Il n'y a jamais grand monde dans ce musée, qui est devenu pour Rose une deuxième maison, elle s'y sent bien, à l'abri, chaque semaine elle y fait un tour, vient admirer les trésors exposés derrière de larges vitrines, juste éclairés dans la pénombre des salles ; ils sont comme ses amis, sa famille, elle les retrouve toujours avec plaisir. Une salle la fascine particulièrement, la salle Océanie et Amériques, celle du professeur Henri Gastaut, un spécialiste du cerveau qui a légué au musée son extraordinaire collection de crânes humains, têtes sculptées, peintes, gravées, ornées de plumes, de coquillages ou de mosaïques. Les têtes réduites des Jivaros, les crânes humains de Papouasie-Nouvelle-Guinée ravissent les yeux et l'imagination de Rose, mais sa préférence va à une tête trophée Mundurucu du Brésil, visage de momie, sculpture d'os, de cire, de cheveux et de dents de tapir, tête d'ancêtre venue du fond des âges, de l'extrémité de la terre, tête de sorcier peut-être ; de sa bouche sortent des cordes, à ses cheveux sont accrochées

des guirlandes de plumes, et Rose ne se lasse pas de la contempler, de rêver à son mystère.

C'est pourquoi, le jour où Rose apprend qu'elle va déménager, sa première pensée est pour cette tête Mundurucu qu'elle ne pourra plus admirer aussi souvent, sa première inquiétude, avant ses amis, son collègue, est d'être éloignée de ce musée. Cela fait longtemps pourtant que les parents de Rose espèrent ce déménagement, espèrent quitter le logement exigü et humide dans lequel ils vivent entassés avec leurs trois enfants - Rose, son petit frère de trois ans et sa grande sœur de seize. La famille va enfin être relogée dans un bel immeuble, propre, lumineux, mais pour Rose c'est un déchirement.

CHAPITRE 1

Quitter le panier

Joy Sorman

Le quartier est en rénovation depuis plusieurs années, ses bâtiments vétustes, rongés par le salpêtre, souvent habités par des familles modestes ou pauvres, sont peu à peu réhabilités, et c'est au tour de l'immeuble de Rose. Sa famille vit à cinq dans 45m², les infiltrations d'eau dans les murs font cloquer la peinture, le parquet gondole, quelques cafards courent le long du tuyau de la gazinière, la douche, couverte de moisissures, fuit en permanence, les murs sont si fins que le moindre bruit les traverse, les fenêtres ferment mal et un carreau cassé a été remplacé par un morceau de bâche bleue, les boîtes aux lettres n'ont plus de serrures, le digicode est en panne, de drôles d'odeurs acides montent des caves, piquent les yeux, irritent la gorge, une fois Rose a même croisé un rat dans l'escalier, et son petit frère Max est souvent malade à cause des courants d'air, de l'humidité ; pourtant Rose aime son immeuble, l'ambiance conviviale qui y règne, la solidarité entre les habitants, le beau célibataire corse du rez-de-chaussée, la famille nombreuse du deuxième étage,

l'étudiante marocaine du troisième, le couple turque du dernier étage, et la vieille dame du Pas-de-Calais venue à Marseille à la mort de son mari pour finir ses jours au soleil.

C'est comme si Rose ne voyait que les bonnes choses, la part solaire et heureuse de l'existence, comme si elle restait étanche à cet environnement hostile et insalubre. A ses yeux, la vie en communauté, fraternelle, gaie, compense largement les difficiles conditions de vie, et puis elle est habituée, elle a toujours vécu là, entre ces murs écaillés, elle ne connaît rien d'autre - et une grande part de sa vie se joue aussi au dehors, dans les rues étroites du Panier, sur le Vieux Port, au collègue Jean-Claude Izzo, dans les calanques, et au musée. Bien sûr quand ses parents lui disent c'est dangereux ici, c'est épuisant, et puis tu ne voudrais pas avoir une chambre rien qu'à toi ?, Rose sait bien que le plus raisonnable est de partir avant que le toit ne s'effondre sur leur tête. Mais le jour où l'assistante sociale chargée de leur relogement débarque à l'heure du café pour annoncer la grande nouvelle, Rose ne peut réprimer un violent pincement au cœur.

Sa mère, qui vend des vêtements sur les marchés, et son père, couvreur-zingueur intérimaire, travaillent tous les deux au grand air et par tous les temps, sur les places venteuses des villages autour de Marseille, sur

des chantiers en hauteur ; ils aiment leur métier mais en vivent difficilement, ont besoin de quiétude et d'un peu de confort quand ils ont passé une journée sous la pluie et dans le mistral. Ce nouvel appartement est un soulagement, un nouveau départ, une trouée heureuse dans une existence rude.

L'assistante sociale est venue avec tous les papiers à signer, le bail et le contrat EDF, des photos du nouveau logement, et même un trousseau de clés. C'est dans le quartier Saint-Just, loin du Port, loin de la Vieille Charité, un immeuble flambant neuf, à la façade couleur crème, aux balcons fleuris, aux grandes baies vitrées, moderne, fonctionnel, confortable, un plateau de 80m² avec trois chambres et une cuisine américaine. Rose connaît ce quartier excentré de Marseille, elle y est allée une fois, pour l'anniversaire d'une cousine, elle avait trouvé ça morne, trop calme – et Saint-Just est si loin de la tête Mundurucu.

Il lui reste un mois à vivre rue de Beauregard et Rose veut organiser un grand banquet d'adieux, adieux qu'elle espère provisoires, une fête à tous les étages, qui déborde sur le trottoir, avec une fanfare, de la sangria, une pièce montée, et des guirlandes lumineuses sur la façade décrépie. Elle a appris que tous les habitants seraient relogés, dispersés dans la ville, que l'immeuble

serait bientôt détruit et un nouveau bâtiment construit à la place, une petite résidence sociale avec des panneaux solaires sur le toit et un local à vélos – elle se dit qu'ils pourront peut-être revenir une fois les travaux achevés, réintégrer les lieux, exercer une sorte de droit au retour, car c'est ici chez eux.

CHAPITRE 2

Un nouveau départ

Collège Faubert

C'est parce que le musée ouvre ses portes tôt le matin que Rose peut y passer régulièrement le lundi quand elle flâne en ville, avant d'aller en cours.

Le quartier s'éveille. Les boulangeries et les pharmacies sont les seules boutiques ouvertes, les autres magasins ont droit à leur toilette matinale : les vendeurs s'activent pour que tout soit propre lorsque les clients se présenteront.

Des bruits de talons interpellent Rose, c'est une mère qui court avec son enfant : ils sont en retard pour l'école.

Sur le parvis de l'église, on s'active, des gens entrent rapidement, tête baissée, vêtus de vêtements sombres, on entend le glas : un enterrement va bientôt commencer.

Quelques rues plus loin, la foule, plus dense, converge vers le marché. Les agents de la police municipale assurent la circulation. De vieilles dames traînent derrière elles un caddie qu'elles rempliront de produits frais. Les sens en éveil, Rose savoure pour la dernière fois cette agitation.

Quel brouhaha !

Des voisins avancent ensemble et profitent de cette sortie pour échanger les nouvelles. Les commerçants conseillent les clients et les aident dans leur choix des fruits et légumes devant des étalages multicolores. On sent les crêpes, les produits frais, le tabac, le parfum des dames que l'on frôle. Certains stands sont encore déserts et on lit sur le visage des vendeurs l'inquiétude et l'impatience. Le secteur des vêtements est le plus bruyant :

« Je ne vends pas, je fais des cadeaux ! Un euro, venez voir ! C'est pas cher ! C'est de la bonne qualité ! »

Le cri des vendeurs, parfois munis de micros, interpelle les passants qui pressent le pas pour ne pas être ennuyés. Ils se détournent aussi de la vieille femme, assise sur des sacs en plastique, qui tend les mains dans l'attente d'une pièce.

Près de tapis fraîchement traités qui dégagent une forte odeur, Rose aperçoit les cheveux noirs de sa mère qui est en train d'aider une dame à essayer une paire de chaussures. La jeune fille observe sa maman. Elle est souriante et patiente. Cette bonne image qu'elle donne d'elle explique le succès de son commerce.

Elles échangent quelques mots. Rose reprend son chemin et rejoint Madison. D'origine italienne, elle aime la danse et le chant. C'est une fille timide et généreuse, brune, aux cheveux longs qui encadrent un visage aux yeux noisette. Elle s'habille sobrement. Elle partage avec Rose la peine

du déménagement. Heureusement, il y a la fête. Tous les amis se sont donné rendez-vous devant l'immeuble à vingt heures. On se prend en photo devant les graffitis qui s'étalent sur les murs de la rue et, tout le groupe descend lentement jusqu'à la plage où se déroule le pique-nique.

Le samedi, les préparatifs se sont passés dans l'angoisse et la tristesse. Rose a du mal à faire ses cartons.

Dimanche, c'est son père qui conduit la camionnette. En arrivant dans son nouveau quartier, Rose est prise de nostalgie.

Devant le nouvel immeuble, elle croise une voisine qui la voit pleurer. Une discussion s'engage vite :

« Pourquoi pleures-tu ? interroge la vieille dame

- Parce que je déménage et que je vais perdre mes amis, crie-t-elle.

- Mais ce n'est pas grave, tu les verras pendant les vacances, réplique la voisine

- Je sais mais ça va être dur de me faire de nouveaux copains, insiste Rose

- Mais non ! Regarde ! Moi j'ai déménagé du Pas de Calais à Marseille et j'ai trouvé beaucoup d'amis.

- Tu mens pour que je ne pleure pas », souffle Rose.

Elle pénètre ensuite dans le bâtiment et elle pousse un cri de surprise. Tout est neuf et propre sans odeur de moisi, la concierge vient de passer.

Puis elle prend l'ascenseur et entre dans l'appartement aménagé. Elle ouvre des yeux exorbités : la porte donne directement sur le salon avec une grande baie vitrée, de beaux meubles et canapés. La peinture vient d'être refaite, il y a une cuisine américaine équipée, trois grandes chambres. Rose entre dans la sienne, réfléchit : comment rangera-t-elle ses affaires ?

Elle s'approche de la fenêtre puis elle voit un beau parc, tout propre avec des enfants qui jouent et en y repensant, elle se dit que ce n'est pas plus mal d'avoir déménagé. Avant, elle voyait des gens désœuvrés et maintenant elle voit des petits jouer au ballon et courir. De sa fenêtre, elle voit aussi passer une jeune fille qui attire son regard par son charisme.

Rose doit maintenant se préparer, elle va visiter son nouveau collègue.

CHAPITRE 3

En route !

Collège du Tonkin

Elle prépare ses affaires sans dire un mot. Anxieuse, elle regarde ses anciens cahiers. Ses souvenirs lui font mal à la tête. Elle se rappelle des rues qu'elle descendait à toute allure pour aller au musée, voir la tête Mundurucu. Elle se souvient de tous les bons moments passés, le regret l'envahit. Il lui reste un sentiment de tristesse dans un coin de la tête. Elle repense à ses amies qu'elle a quittées, à leurs lettres, aux moments passés ensemble.

Elle fait quelques derniers ajustements à sa tenue. Elle veut faire bonne impression. Elle récupère les papiers d'inscription signés la veille. Elle prend également son téléphone et ses clés.

Elle va pour prendre l'ascenseur, mais elle remarque qu'il est en panne. « Ça commence bien ! » Se dit-elle. Elle descend donc les escaliers, un peu sur les nerfs. Elle prend son courage à deux mains et sort. L'air frais lui explose au visage.

Rose essaie de se détendre en se concentrant sur un rap de Rat Luciano. Elle marche presque à reculons, pleine d'appréhension. Comme elle est très stressée, cela la fait accélérer. Elle ne veut pas arriver en retard mais se force à ralentir.

Ses pensées deviennent négatives. Ses sentiments se mélangent : à la fois de la nostalgie mais aussi de la crainte. Mille pensées jaillissent et s'entremêlent. Elle doute des regards. Des dizaines de questions se bousculent dans sa tête.

Elle s'interroge sur les élèves de sa classe et sur ses professeurs. Comment seront-ils ? Trouvera-t-elle un nouveau professeur à qui se confier, comme Mme Tina, son ancienne enseignante d'espagnol ? Est-ce qu'elle sera acceptée au sein de la classe ? Comment ses camarades vont-ils l'accueillir ?

Elle est aussi excitée que stressée. Et cette boule dans son ventre, qui lui fait mal... Elle transpire, elle a le cœur serré et les mains moites.

La gorge nouée, le souffle coupé, elle s'approche. Étrangement, dans le même temps, elle se sent curieuse de découvrir son nouvel établissement. Elle s'arrête un instant derrière la grille : elle a une vue dominante et pas banale sur la cour, originale. A droite, se trouvent des

gradins en pierres. Une sorte d'arche en béton surplombe la cour et semble soutenue par de grands cadres peints en bleu. Au centre, dans la base d'une pyramide tronquée, est encastrée une horloge.

En continuant, elle tombe sur une pyramide vitrée avec des armatures rouges au milieu du chemin. On dirait qu'elle sort du sol. Les vitres sont salies par des signatures d'élèves. En direction de la porte du collège, elle voit une grande colonne vitrée en miroir. La nouvelle élève est vraiment étonnée par ce collège insolite.

Rose tombe sur un passage en béton qui descend en tournant vers la droite. De chaque côté, des murets en ciment blanc grisâtre délimitent de grands bacs où poussent une végétation dense. À droite, un lierre épais grimpe sur un bâtiment rouge sale aux coins arrondis, avec une fenêtre au grillage serré. Au pied du bâtiment poussent des buissons vert sombre et un arbre très fin, ressemblant à un bouleau. À gauche s'élève à hauteur d'homme une végétation envahissante : on pourrait croire que la ville a disparu. Plus loin, à travers les branches des grands arbres, qui ont pris leurs couleurs d'automne, elle distingue de grands immeubles blanc cassé avec des balcons bleu pastel qui bouchent l'horizon.

Rose inspire un grand coup et rentre dans son nouveau collège.

CHAPITRE 4

Le médaillon

Collège Maria Casarès

La veille de la rentrée. Rose n'arrivant pas à dormir se rend sur le site du musée pour voir s'il y a de nouvelles œuvres d'art. Elle retrouve la tête de Mundurucu et réalise à quel point son ancienne vie lui manque.

Le lendemain matin, Rose se lève, fatiguée, angoissée. Elle prépare son sac et part au collège la boule au ventre. Rose est accueillie par la CPE Madame Dumouchel : elle est en Troisième 5. Arrivée en cours d'histoire-géographie, elle reconnaît la fille aperçue par sa fenêtre. Elle a une impression troublante de déjà-vu. Elle constate que cette fille porte, autour de son cou, un pendentif représentant Mundurucu. Elle est intriguée.

Le professeur fait l'appel. Le nom de la nouvelle, Lina Kinsmarn, lui est également familier, mais là-encore, impossible pour elle de se souvenir. Rose reçoit un message : « Je te connais et tu connais Mundurucu. J'ai seule la clé de cette parade sauvage. Lina Kinsmarn. » Rose reconnaît un vers du poème de Rimbaud « Parade ». Elle est inquiète et curieuse en même temps.

Une fois le cours fini, Rose décide de faire des recherches sur le médaillon au CDI. Elle trouve dans les rayonnages un livre intitulé Les Yanomani et en le feuilletant tombe sur la reproduction exacte du médaillon : ce collier si familier, elle en avait vu les photos au musée, près du masque. Elle apprend que c'est un explorateur nommé John Kinsmarn qui l'a découvert. Elle était passée si souvent devant sans y prendre garde, tellement absorbée par la tête de Mundurucu. Le voir autour du cou de sa mystérieuse camarade réveille ses souvenirs. Mais comment et pourquoi ce pendentif se trouve-il à présent autour du cou de cette fille ? Rose décide d'approfondir ses recherches sur internet.

Soudain un titre d'article l'interpelle : le mystérieux pendentif ; il aurait été donné à la fille de l'explorateur John Kinsmarn. Cette fille serait donc sa descendante ? Aime-t-elle Mundurucu autant qu'elle ? Rose est perdue dans ses pensées lorsqu'un : « Bonjour ! » la tire de sa profonde réflexion.

Rose sursaute, se retourne et voit... La fille, les yeux fixés sur l'ordinateur. La panique la saisit.

- Tu fais des recherches sur moi ?

- Euh... je peux tout t'expliquer. Je connaissais le collier que tu portes. Désolée, je ne voulais pas être trop curieuse !

- Ce n'est pas grave ! Je m'appelle Lina, Lina Kinsmarn.

Rose la regarde, gênée, elle balbutie :

- Tu es vraiment la fille de John Kinsmarn et tu portes le médaillon authentique ?

- Oui, mais je ne tiens pas à ce que cela s'ébruite. Et toi tu es Rose. Tu connais le musée dans lequel sont exposées les photos ?

- Je le connais très bien : j'y ai passé des heures et des heures. »

Les jours passent. Les deux jeunes filles se rapprochent jusqu'à devenir des amies inséparables. Mundurucu est au centre de leurs conversations.

Un jour, alors que Rose est chez Lina, celle-ci reçoit un appel de son grand frère. Il est au musée et il vient de faire une terrible découverte : Mundurucu a disparu !

CHAPITRE 5

Ce que grandir veut dire

Collège Emile Zola

Horri  es par cette nouvelle, les deux adolescentes partent au musée sur le champ. Elles prennent le bus 42, et elles sont si impatientes que le trajet semble long jusqu'à la station de métro des Chartreux. Rose éprouve une profonde tristesse de penser que la tête Mundurucu, qu'elle a passé toute son enfance à admirer, a disparu. Il lui semble avoir appris la disparition d'un être cher. Qui a pu dérober ce trophée ? Elle fixe le paysage qui défile et réalise qu'elle se sent bien maintenant dans ce quartier de Saint Just où les maisons pavillonnaires aux crépis roses côtoient de hauts immeubles qui ont fière allure. Lorsque le bus s'arrête enfin, elles se précipitent dans le métro, parviennent vingt minutes plus tard à la station La Rose et se retrouvent sous l'Ombrière. Elles marchent alors pour regagner la montée des Accoules puis la rue du Refuge et Rose jette un   cil dans la rue Beauregard mais elle ressent un pincement au cœur : elle a l'impression que quelqu'un a gommé, a effacé les traces de son enfance ; partout ce sont des murs détruits, d'immenses places

vides remplies de gravats. Elle se reconnaît à peine dans ce quartier qui ressemble à un immense chantier. C'est le cœur serré qu'elle parvient avec Lina, devant le musée de la Vieille Charité. Elles se précipitent au deuxième étage et retrouvent Erwan le frère de Lina dans la salle des arts amérindiens et océaniques où la vitrine dédiée au trophée est désormais vide. Lina anxieuse, joue nerveusement avec son médaillon Mundurucu ; pourtant personne ne semble affolé et le gardien refuse de répondre à leurs questions. Dépitées, elles descendent à l'accueil où l'hôtesse répond à leur excitation par un joli sourire et leur explique que la tête Mundurucu a été prêtée au Mucem pour une exposition temporaire sur les migrations.

Rose éclate de rire. Depuis le coup de téléphone d'Erwan, elle avait repensé à tout ce qu'elle avait appris sur Lina, et des soupçons s'étaient portés sur elle. Un peu honteuse d'avoir prêté à son amie autant de mauvaises intentions, elle parvient à proposer sur un ton enjoué :

« Alors, on va faire un tour au Mucem ? »

Elles redescendent la rue du Petit Puits, passent devant l'imposante cathédrale et arrivent devant le Mucem sur lequel on peut lire en lettres capitales le nom de l'exposition : migrations divines.

Les filles s'amuse de leurs reflets sur les murs du Mucem avant d'y entrer quand, soudain, elles entendent la voix d'une vieille femme à l'intérieur du musée :

« Mamie ! s'écrie Lina. Que fais-tu ici ?

- Oh Lina ! Je suis si contente de te voir ! Eh bien, je suis là pour animer une conférence au nom de l'association « Cultures du Monde », tu sais celle qu'on a montée suite à notre voyage en Amazonie avec ton grand-père et le fils d'Henri Gastaut. Aujourd'hui, c'est l'inauguration de l'exposition et je dois faire un petit discours à cette occasion. Tu sais que l'on se bat pour que les trophées soient à nouveau renvoyés dans leur terre natale, auprès de leurs ancêtres. Mais que fait donc Rose avec toi ? Ajoute-t-elle l'air étonné.

- Rose est nouvelle dans mon collège et nous sommes amies », répond Lina.

Rose reste bouche bée devant la grand-mère de Lina. C'est vrai qu'elle l'avait croisée plusieurs fois au musée de la Charité mais elle était loin d'imaginer l'engagement de la vieille dame. Elle réalise alors comme l'on se fait parfois une idée fautive des gens et que l'on ne prend pas la peine de connaître vraiment. Pourtant elle habitait son ancien immeuble ! Tout cela était juste incroyable !

Rose n'avait jamais pensé que celle-ci ait tant de souvenirs et d'expériences à partager et quand elle quitte le musée, tout s'éclaire dans sa tête, et elle voit le monde autrement comme si la tête Mundurucu lui avait, elle aussi, donné un signe.

Deux années ont passé. Rose est devenue étudiante en Histoire des Arts à Lyon. Elle repense souvent à ses

aventures au musée de La Charité et sourit de la petite fille qu'elle était alors. Lorsque Lina vient la voir, elles rigolent ensemble de leur naïveté. Maintenant elles ont grandi et Rose a compris que la place de la tête Mundurucu est en Amazonie, auprès de ses descendants. C'est ainsi qu'elle avait analysé son déplacement au Mucem. Bientôt elle allait partir pour un voyage d'études au Brésil. C'était décidé depuis longtemps, depuis toujours. Elle consacrerait sa vie à la protection des populations et des tribus de la forêt amazonienne.

Dix classes de collégiens et Joy Sorman écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT laclasse.com au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce « jeu littéraire » inventé par les surréalistes. L'auteur, cette année Joy Sorman, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves. Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques). Cette année 250 collégiens (4^e et 3^e) ont écrit onze nouvelles avec Joy Sorman. Lisez les nouvelles en ligne sur air.laclasse.com.

Conception : Christophe Monnet, Erasme - Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Maylis de Kerangal et Marie Musset IA-IPR de Lettres - Académie de Lyon
Site web : air.laclasse.com développé par Patrick Vincent, Erasme - Métropole de Lyon
Suivi de projet : Hélène Leroy et Catherine Archambault, Erasme - Métropole de Lyon et Nicolas Bernard, Villa Gillet

Mise en page : Kevin Vennitti, Erasme - Métropole de Lyon

Relecture : Nicolas Bernard, Villa Gillet

Éditeur : Collège André Lassagne (Caluire-et-Cuire)

Enseignantes : Pascale Ventura, Christine Bernard-Cuisinier et Frédérique Leroux / Classe de 3^e /

Couverture : Adrien Desproges



L'éclosion de Rose

Contrainte à déménager du quartier du Panier pour celui de Saint-Just, Rose est bouleversée. Mais la vie est pleine de surprises et l'héroïne ne s'attend pas à en découvrir autant : entre amitié et préjugés, elle va découvrir qui elle est réellement.

10^e AIRAIB

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'ENT laclasse.com, initiée par Erasme, living lab de la Métropole de Lyon, co-conçue avec la Villa Gillet. En collaboration avec le Rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique des Services de l'Éducation Nationale du Rhône. Avec Joy Sorman, invitée à la dixième édition des Assises Internationales du Roman. Les Assises Internationales du Roman sont co-conçues par la Villa Gillet et *Le Monde*, en coréalisation avec les Substances et en partenariat avec France Inter.



laclasse.com



Classe
Culturelle
Numérique



erasme

GRANDLYON
la métropole

VillaGillet
Recherches contemporaines Lyon-Rhône-Alpes